

III^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE B

LECTURES

[Ex 20, 1-17](#)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Psaume 18b

R/ Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle.

- La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.
- Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.
- La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables :
- plus désirables que l'or, qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel qui coule des rayons.

1 Co 1, 22-25

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient

juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Jn 2, 13-25

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

+

Eschau-Plobsheim, samedi-dimanche 2-3 mars 2024
(<en grande partie homélie du 06/03/2021)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Cette scène où Jésus use de sa force physique nous étonne toujours. La colère n'est-elle pas un mal ? Comment Jésus a-t-Il pu manquer à ce point de maîtrise de Soi ? Nous comparons cela à nos propres colères, à nos propres emportements, où le péché vient presque toujours s'immiscer, et nous nous questionnons. Mais non, la colère n'est pas toujours un péché ; il y a même des situations où c'est plutôt le fait de *ne pas* se mettre en colère qui relève du péché. Lorsque nous sommes placés devant une injustice flagrante, si nous ne disons rien, si nous ne faisons rien, nous nous rendons complice du mal. Jésus a constaté une situation injuste, scandaleuse, et Son désir de justice s'est exprimé avec force et à-propos dans cette colère. Et même avec mesure – car il n'y a pas eu de blessé, les marchands ont simplement été chassés. Le Temple est sacré, et leur présence à cet endroit, à ce moment, était aux yeux de Jésus le signe d'une horrible profanation.

Il me semble que cette colère de Jésus peut être mise en rapport avec la mystérieuse jalousie de Dieu, dont Moïse a rapporté les paroles dans la 1^{ère} lecture. « Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » On peut s'étonner de voir mentionner ce sentiment de la jalousie qui, pour nous humains, relève plutôt du péché. Comment une jalousie peut-elle être présente en Dieu ? – sinon comme une forme de colère contre une profonde injustice. Quand l'on rend un culte à des idoles, cela abîme l'homme, en coupant la relation au vrai Dieu, au seul Dieu. Et devant un tel gâchis, il y a de quoi se mettre en colère. Telle est la nature de cette colère divine, de cette jalousie divine, qui ne ressemblent finalement pas tant que cela à nos manières de réagir – car en Dieu, tout vient de Sa bonté, tout vient de Son amour.

C'est dans cette optique qu'il faut accueillir les commandements, que nous avons entendus énumérés dans la 1^{ère} lecture. Ce Décalogue n'est pas une liste d'obligations arbitraires qu'un tyran nous impose. Entendons bien la première phrase de la lecture, elle est cruciale : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. » C'est parce que le Seigneur a fait sortir le peuple de l'esclavage, qu'Il lui offre ensuite ces commandement, pour continuer et parfaire sa libération. Car nos fautes, nos péchés, nous engluent dans le mal, et nous font perdre notre dignité. Et le désir de Dieu est que nous soyons libres, détachés du mal, pour vivre pleinement, dans la liberté que donne Son Esprit. Libres, pour aimer.

Quand Jésus nous rend visite, nous trouve-t-Il libres, disponibles, sur le chemin de l'amour ? Quand Il entre dans le temple de notre cœur, ne croise-t-Il pas quelques animaux étranges, quelques commerces indécents qui n'ont rien à y faire ? Quelques chapitres plus loin dans le même évangile de Jean, Jésus approfondira l'importance du culte, du vrai culte, en esprit et en vérité. Il permettra à la femme Samaritaine de creuser dans son cœur le désir de se tourner vers le vrai Dieu, celui qui n'habite pas un temple de pierres, mais qui réside dans les cœurs qui le cherchent. Par le baptême, le Seigneur nous a consacrés à Lui, nous sommes des temples de chair dans lesquels Dieu habite. Avons-nous conscience de ce grand mystère ?

Oui, Dieu habite en nous, et de manière plus profonde à mesure que nous Lui faisons de la place. Le temps de Carême nous est justement donné pour cela, et pour remettre de l'ordre dans notre intérieur. A la lumière des dix commandements, qui viennent éclairer notre conscience, il est bon de saisir une occasion de vivre le Sacrement du Pardon : c'est de cette manière que nous sentirons que toutes les colères et les jalousies du Seigneur ne sont que l'expression de Son amour infini pour nous. Car c'est finalement Sa tendresse qui veut nous envahir, et prendre toute la place – notre cœur a été créé pour cette tendresse, et rien d'autre ne saurait le combler.

Dans cette Eucharistie, accueillons déjà cet amour qui nous sauve et qui nous purifie. Permettons au Christ de nous saisir tout entiers, pour que nous devenions un peu plus capables de Le suivre, jusque dans Sa Passion, pour atteindre Sa Résurrection. Car Son unique désir est de nous conduire vers la joie de Pâques, la joie de la pleine libération, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +